



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Messe de Minuit  
Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg  
24 décembre 2008

## LE BONHEUR DE NOËL

### 1. Les insécurités d'aujourd'hui

Que notre monde est fragile ! Crise financière, guerres et terrorisme, catastrophes climatiques, précarité jusque dans nos rues et nos maisons... Oui, que notre monde est fragile, et le bonheur de l'homme, précaire ! Loin de moi, pourtant, frères et sœurs, le catastrophisme et le goût du malheur ! Ma nature et surtout ma foi me poussent bien davantage à mettre en avant les signes de bonheur, les réussites, les dépassements et les lueurs qui percent l'opacité de nos nuits ! Mais reconnaissons-le, chers amis : nous avons d'autant plus besoin de lumière que la nuit qui nous entoure est plus dense et inquiétante.

Ainsi, nous ne sommes pas certains de l'avenir de notre terre, brutalisée par les dérèglements de toutes sortes...

Ainsi, nous ne sommes pas certains de la paix entre les peuples et au sein même de notre pays : n'est-ce pas le sens des actuelles manœuvres de sécurité chargées de prévenir toute agression terroriste sur notre sol ? Et dans quelles conditions difficiles, en cette nuit de Noël, des chrétiens du Proche-Orient, d'Irak, d'Inde ou du Darfour, vont-ils pouvoir célébrer la naissance du Christ, Prince de la Paix ?

Après l'irruption de la crise financière mondiale, nous ne sommes plus certains de la solidité de nos économies occidentales, de la stabilité de nos marchés et du maintien de nos emplois : quelle tempête soudaine et quelles incertitudes sur l'avenir ! Quand, parmi nous, certains sont frappés par le chômage, d'autres connaissent un douloureux déchirement familial qui aggrave leurs difficultés matérielles ; d'autres encore gèrent un budget trop serré et appellent à l'aide ! Nos nombreux services d'entraide, tant religieux que civils, voient, hélas, leur clientèle augmenter de façon préoccupante !

En ce temps de Noël, ces périodes de fragilité croissante nous appellent donc, frères et sœurs, à une attention accrue vis-à-vis des blessés de la vie, des laissés en marge du développement ; peut-être aussi, vis-à-vis d'un voisin de chez nous ou d'un membre de notre propre famille... N'est-ce pas, dès lors, l'occasion d'une réflexion renouvelée sur le sens de notre existence ?

### 2. Le sable ou le roc ?

En effet, lorsque les richesses humaines se volatilisent dans les marchés boursiers, nous sommes bien conduits à nous interroger, comme le fit Jésus, sur nos sécurités essentielles, sur les fondements de notre existence et sur la différence entre le sable et le roc : "Tout homme qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique, ressemble à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les

torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison. (À la différence de celle bâtie sur le sable), la maison ne s'est pas écroulée car elle était fondée sur le roc" (Mt 7, 24-25).

À l'instar des fiancés qui, préparant leur mariage et rêvant leur bonheur futur, aiment à méditer ce célèbre évangile au jour de la fête, nous aspirons tous à la sécurité, à un bonheur stable, alors que nous sommes trop souvent confrontés à la précarité, la nôtre et celle des autres.

### **3. La précarité de Béthléem**

Tel est le paradoxe de la condition humaine : un ardent désir de bonheur et de stabilité rassurante et en même temps, hélas, incertitudes et obstacles. N'est-ce pas, sœurs et frères, ce que vécurent aussi Marie et Joseph lors de la naissance de Jésus ? En effet, les difficultés sont nombreuses : Tout se passe de nuit, hors du foyer. Le jeune couple est jeté sur les routes, et ne peut trouver place à l'auberge de Bethléem. Marie, enceinte, et Joseph son époux, n'ont pour eux qu'un abri improvisé à l'écart du village : "Or, pendant qu'ils étaient là, nous dit l'Évangile, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier né ; elle l'emballota dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune". La seule compagnie pour les jeunes parents, c'est celle de quelques bergers, dormeurs à la belle étoile, et aussi la compagnie de quelques animaux : "Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa Lumière" (Lc 2, 6-9).

C'est alors que tout s'éclaire, au propre comme au figuré. La Lumière de Dieu transperce les obscurités humaines. Les fantômes de la nuit disparaissent. Les peurs s'évanouissent : "Ne craignez pas, dit l'Ange, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur... Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime !" (Lc 2,10-11).

### **4. L'amour change tout**

Sous la voute céleste, les étoiles étincellent et irradient dans la nuit, tandis qu'à la crèche, les bergers contemplent l'émouvant tableau d'une jeune mère tenant un enfant entre ses bras, un père recueilli et attentif aux besoins de la mère et de l'enfant : quelle tendresse, quelle chaude sécurité malgré l'inconfort passé de la route et celui de l'hébergement ! L'isolement a disparu et le chœur des anges chante Dieu, sa présence et sa grâce : la paix de Dieu sur toute la terre, la paix à tous les hommes de bonne volonté !

Les yeux du cœur se sont ouverts et dans la foi, les pauvres bergers sont les premiers invités, après Marie et Joseph, à contempler Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous !

Où donc est encore l'insécurité, où donc la précarité évoquée auparavant : les pauvres sont comblés d'une merveilleuse présence d'amour. Peut-on rêver mieux ? "Que dire après cela, interrogera l'épître aux Romains : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 8, 38-39)

Telle est donc, frères et sœurs, la plus merveilleuse des sécurités accordée à un fragile enfant : l'amour d'une mère, qui l'a porté dans sa chair, et l'amour d'un père qui

le protège de tout danger, l'amour de Dieu pour tous ses enfants, la paix au-delà des conflits, la lumière au-delà de toutes les nuits, l'humble mais réelle solidarité des pauvres.

Oui, telle est la plus sûre réponse aux insécurités d'hier et à celles d'aujourd'hui : Un amour qui ne quittera jamais le Christ, même lorsqu'adulte, il affrontera les plus rudes épreuves de son existence.

## **5. Noël dépend aussi de nous**

Frères et sœurs, il dépend de nous, ce soir, de faire de cette Fête de Noël, avec la grâce de Dieu, une fête de la tendresse et de la sécurité, de la fidélité et de la réconciliation, de l'attention aux pauvres et du partage entre tous.

Dans quelques jours, quand nous reprendrons nos tâches habituelles et que nous affronterons les multiples épreuves de la vie, trop souvent génératrices d'injustice, souvenons-nous du plus grand trésor mis à Noël en notre cœur : l'amour de Dieu venu en notre humanité, l'amour familial réveillé, les solidarités sociales renouées, ces lumières fragiles et tenaces capables de vaincre nos sombres injustices et nos froides indifférences !

Oui, chers amis, reprenons courage et réjouissons-nous, ouvrons nos cœurs et sortons de nos peurs, avançons dans la Lumière et chantons Gloire à Dieu, Merci à Dieu : c'est Noël !

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg